

futures voies transalpines : le tracé du mont Blanc est entièrement français, et peu long relativement, mais il présente de grandes difficultés du côté italien ; celui du Simplon est italo-suisse et très long, mais les lignes d'accès sont faciles et l'altitude très faible (150 mètres environ de plus que le point culminant de la ligne de Lyon-Montbrison). Bref, cette très intéressante question a été bien traitée et les auditeurs conserveront un bon souvenir de ce rapport.

Séance du vendredi 1^{er} décembre. — A raison des rapports importants qui étaient à l'ordre du jour des précédentes séances, on n'avait pu encore procéder au renouvellement du bureau, renouvellement qui a eu lieu en conséquence dans cette réunion. M. le Trésorier Targe a présenté un intéressant rapport sur la situation financière de la Société qui est très bonne, M. le questeur Dumond a rendu compte des résultats du cours d'Economie politique que la Société subventionne à l'Ecole normale de Villefranche, puis on a procédé aux élections. Ont été élus : Présidents, M. FLOTARD ; vice-président, MM. AYNARD, LILIENTHAL, PERMEZEL, SABRAN ; secrétaire général, M. ROUGIER ; secrétaires, MM. ANDRÉ, BÉRARD, CHARDINY, A. FALCOUZ, NIEPCE, V. PELOSSE, F. DE SAINT-CHARLES et A. RUBELLIN ; questeur, M. J. DUMOND ; trésorier, M. TARGE ; bibliothécaire, M. OZIER.

La soirée n'était pas encore terminée ; notre honorable président, M. Flotard, a bien voulu se charger de la clore d'une façon très intéressante, et, dans une causerie pleine d'humour et de sentiment, en même temps que de fines remarques, il nous a exposé l'enseignement économique de l'abbé Noirod dont il a été l'un des zélés disciples. L'abbé Noirod, cet esprit si élevé et si indépendant, ne se contentait pas, dans son cours philosophique au lycée de Lyon d'élever les jeunes intelligences de ses élèves jusqu'aux hauteurs métaphysiques, mais encore il aimait à les promener à travers le vaste champ des connaissances humaines ; l'économie politique dans sa plus large acception n'était point oubliée et le professeur savait parfaitement la rattacher aux divers effets engendrés par les nécessités intellectuelles ou matérielles de l'homme. Ses idées économiques étaient larges, modérées, non exclusives, et savaient se plier aux nécessités du temps et des lieux. Comme, dans le reste de son enseignement, l'abbé Noirod aimait moins à enseigner et à prouver par ses paroles et ses déductions personnelles qu'à interroger ses élèves, guider leur raisonnement et leur faire découvrir la vérité, cette vérité qui semble se cacher à mesure que la poursuite devient plus âpre, plus difficile avec les faibles moyens dont dispose dans ce monde la pauvre intelligence humaine.

On s'est séparé à dix heures passées, chacun emportant un fidèle tableau de l'enseignement de M. Noirod dont un des élèves les plus assidus avait su rappeler avec attendrissement et vérité les préceptes et les excellents conseils.

VALENTIN PELOSSE.

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LYON. — *Séance du 6 décembre 1882.* — Présidence de M. Beauverie, président. — M. Bleton com-